

## OPERATION MENILMONTANT

Nul ne le conteste : à Ménilmontant, les ans et l'histoire flirtent avec la vétusté. Il y a peu encore, on aurait fait au quartier un lifting complet à grands coups de bulldozer. On aurait reconstruit du « propre » en verre fumé et aluminium satiné. Et Ménilmontant y aurait perdu son âme.

Heureusement, les temps changent. Antoine Grumbach, trente-huit ans, fait partie de cette nouvelle génération d'architectes qui les pousse à changer. « La ville n'est pas une clinique aseptisée, désodorisée, standardisée », répète-t-il depuis des années. Faire appel à lui pour l'étude d'une opération programmée d'amélioration de l'habitat (O.P.A.H.), c'était, indiscutablement, pour l'Office H.L.M. de Paris, marquer une volonté de faire autre chose.

A partir de là, tout était à inventer. Premier objectif pour Grumbach : lier connaissance avec les deux hectares qui s'étendent entre les rues des Pyrénées, de Ménilmontant, des Couronnes et le chemin de fer de ceinture. Il s'installe donc avec son équipe dans cette partie nord du vingtième arrondissement. Puis il la sillonne systématiquement. L'avantage ? Là où l'œil du visiteur ne perçoit qu'un fouillis inextricable de rues et de ruelles dégringolant des pentes le long desquelles s'accrochent, pêle-mêle, des petits immeubles, des hangars, des ateliers sur des courées, des maisons et des jardins, Grumbach, lui, discerne un ordonnancement précis, révélateur d'un art de vivre : par ici, on habite et on travaille tout à la fois. L'étude historique d'archives et de documents le lui confirme. Pour respecter l'identité de ce quartier, il faut maintenir l'équilibre entre les locaux d'habitation et ceux qui abritent petites industries et artisanat.

Dans cette optique, l'équipe va s'ingénier à faire une « architecture du collage, de l'addition, de la transformation, de la substitution ». Elle décide de réhabiliter tous les bâtiments chargés de sens, porteurs de cette dimension poétique qui permet à la ville de vivre. Entre eux, avec cette précision d'orfèvre, elle insère des bâtiments neufs qui s'emboîtent dans les anciens sans les imiter, tout en apportant leur contribution à la vie du quartier. Ainsi naissent la place Savies, le passage du Regard, le jardin public centré sur les restes d'une petite maison rurale, comme il y en avait tant sur ces coteaux, autrefois. « Dans une certaine conception de la ville faite de continuité dans l'espace et dans le temps, le travail de l'architecte doit être humble. A un moment donné, il participe au discours sans fin qu'est celui de la ville. » Grumbach s'autorise la prétention de vouloir dialoguer avec le temps. A condition de parler un langage évident, à l'opposé du design, qui produit des objets beaux parfois, mais sans vie.

Sous peu, conformément à la loi, doit s'ouvrir dans le quartier une antenne pour permettre à la population de se renseigner sur cette O.P.A.H. Une étape importante. Après deux ans d'études, l'architecte saura si, oui ou non, il a réussi à parler le langage de Ménilmontant.

C. C.

### Suite de la page 71.

pose d'inventer, de bousculer. Attendons l'achèvement de son « Versailles pour le peuple » à Saint-Quentin-en-Yvelines.

Et si nous faisions ensemble un autre rêve ? Pas forcément heureux ; mais essayons. Arrêtons-nous près d'Angers, à la cité Montplaisir, conçue par Kalouguine, où git une architecture « organique », qui refuse les angles secs et l'intransigeante rigueur des cités. Ici, les bâtiments veulent se confondre avec le paysage, les murs simulent des collines molles, des rochers naturels qui, pour plus de camouflage, seront accueillants aux plantes, aux mousses.

Mais, loin de cette esthétique de l'effacement, d'autres revendent avec brutalité, triomphalement, la force d'une architecture moderniste. La hautaine architecture d'Enrique Ciriani confronte dramatiquement, à Marne-la-Vallée, des bâtiments qui se dressent avec force comme s'ils rivalisaient avec les grands éléments de la nature : « Un aqueduc qui traverse le Gard m'intéresse plus que la rivière sans pont », se plaît à dire Ciriani (1). Paul Chémétov, lui, joue de puissantes variations de volumes, aime à souligner, un peu comme le romancier qui met en valeur le fil de l'intrigue, accentuant la diversité des matériaux rudes, montrant avec provocation la structure de ses constructions.

Plus humainement, rue de Tolbiac, Portzamparc et Georgia Benamo, sans oublier l'héritage du mouvement moderne, retrouvent la tradition, recréent des rues, des placettes, diversifient les immeubles ou multiplient les formes des fenêtres comme on jouerait de différentes notes de musique. Mouvement qui réinvente si naturellement la succession des ans. Ce que tente également Sarfati en faisant un puzzle des références aux villes anciennes. Tandis que, dans son plan d'aménagement de Ménilmontant, Antoine Grumbach, à la recherche d'une mémoire collective des lieux, mélange subtilement des petits immeubles d'habitation à

(1) « 1980 - Doctrines, incertitudes », par François Chaslin (« Cahiers de la recherche architecturale »).

des ateliers qui respectent et complètent les caractéristiques de ce quartier plein de passages, de cours et de jardins...

Malgré tant de recherches trop souvent ignorées, certains se plaignent de la médiocrité de l'architecture française contemporaine. D'autres dénoncent la mainmise des promoteurs sur de beaux projets. La loi du profit et des superbénéfices — qui ne sont pas ceux des architectes — règne encore beaucoup trop. Mais il ne suffit pas de critiquer l'organisation des marchés pour aboutir à des créations originales. Comme n'importe quel autre art, l'architecture de cette fin du XX<sup>e</sup> siècle ne peut pas se contenter de dire qu'il faut changer toute la société pour renaître magnifiquement de ses cendres. On sait trop qu'un art prétendument révolutionnaire a, dans les pays « socialistes », débouché sur des gâteaux architecturaux monstrueux, rétrogrades, jamais fonctionnels. Franchement, qui hésiterait une seconde entre les gigantesques pâtisseries moscovites ou la Karl-Marx-Allee, à Berlin-Est, et les derniers gratte-ciel de New York et de Houston ?

Mais, justement, il semble que partout on cherche, et qu'on aspire à autre chose qu'à des gratte-ciel, laids ou beaux. En architecture comme en poésie, il y a des périodes de création très riches et d'autres de recherches. Le foisonnement actuel semble indiquer, à travers tous ces inventeurs et écoles — modernistes, postmodernistes, contextuels... —, que nos architectes, si les moyens leur sont fournis, pourront bientôt très clairement marquer la fin du siècle. Il est bon signe qu'à Paris encore, pour la première fois, des artistes exposent leurs dessins comme des œuvres d'art en soi (2).

Au fait : un peu passivement, après la guerre, dans différents pays on fut obligé d'avoir, de mettre sur pied un ministère bouche-trou qui était celui de la Reconstruction. Ne serait-il pas temps d'envisager la création d'un grand ministère de la Construction, de la Crédit : de l'Architecture ? Serait-il moins important que l'Education, la Santé, l'Industrie ?

FRANCE HUSER

(2) Galerie Nina Dausset, 16, rue de Lille : « Dessins d'architectes ».

